

2^e dimanche du temps ordinaire

(Jn 1, 29-34)

La rencontre entre deux cousins devient le lieu de la révélation du plan salvifique de Dieu. Deux cousins qui se sont rencontrés mais sans se connaître, c'est l'énigme auquel nous sommes confrontés dans l'évangile de ce dimanche. Comment Jean Baptiste ne connaissait pas son cousin Jésus de Nazareth ? Je parie qu'ils se sont rencontrés plus d'une fois tout au moins pendant les pèlerinages de Jérusalem. Pourquoi peut-il dire deux fois ces paroles : « Je ne le connaissais pas ». De quelle connaissance parle-t-il ? La connaissance n'est pas dans le sens matériel. Je connais les maths ou l'histoire ou la géographie. La connaissance est ici un itinéraire de foi. Elle est une connaissance de foi. On pourrait rapprocher celle-ci à la connaissance du Christ chez saint Paul : « Si nous avons connu le Christ selon la chair, nous le connaissons désormais selon l'Esprit ». Peut-être Jean Baptiste connaissait Jésus selon la chair mais il ne le connaît pas selon l'Esprit. Qu'est-ce qui permet donc cette connaissance ? Si nous voulons connaître le Fils, il faut aimer le Père. C'est la première chose que Jean Baptiste nous dit : « Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau ... ». C'est le Père qui a envoyé le fils de Zacharie pour préparer les cœurs afin d'accueillir le Fils de Dieu. Le Père a donné un signe pour connaître le messie : « L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint ».

Comment le Père a-t-il révélé cela à Jean-Baptiste ? Revenons un peu à la tradition biblique. La parole prophétique affirme déjà que le signe messianique est l'onction de l'Esprit Saint. Trois passages du prophète Isaïe dévoilent cela : 1 –

« L'Esprit de Dieu est reposera sur lui » (Is 11,2) 2- « J'ai mis sur lui mon Esprit » (Is 42,1) 3- « L'Esprit du Seigneur, de Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a oint » (Is 61,1). C'est en sondant la parole de Dieu que le Baptiste a reconnu le messie. Toutefois, sonder les écritures ne suffit pas. Il nous faut le Saint Esprit. Jésus met cela en valeur lorsqu'il nous parle du témoignage de Jean Baptiste. Après la guérison de l'homme qui était infirme depuis 38 ans à la piscine de Bethzada le jour de Sabbat, les juifs ont commencé par persécuter Jésus. Jésus fait un discours sur son œuvre. Il fait cas du témoignage de Jean : « Vous avez envoyé trouver Jean et il a rendu témoignage à la vérité. Quant à moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage, mais je dis cela pour que vous, vous soyez sauvés. Celui-là était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière. Mais j'ai plus grand que le témoignage de Jean : le témoignage du Père. ... Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jn 5,31-43). Nous pouvons comprendre dans ces paroles que seul le baptême de Jésus qui a permis à Jean de reconnaître le Fils de Dieu. Jean a vu la colombe descendre sur lui et il a entendu la voix du Père : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Bref deux choses ont aidé Jean à connaître Jésus : la Parole de Dieu et le témoignage du Père. Le témoignage du Père n'est possible que si seulement si nous accueillons le Saint Esprit. Le Saint Esprit que le Père envoie au nom du Fils nous enseigne tout. Il nous aide à connaître le Fils et à témoigner pour lui. Connaître le Fils et le manifester voilà toute notre mission. Ce que nous avons à faire c'est d'accueillir le témoignage de Jean. De même que Jean a accueilli le témoignage du Père et de la Parole pour

connaître le Fils, de même nous sommes invités à accueillir son témoignage. Que nous dire le témoignage de Jean ?

Jean nous présente Jésus de Nazareth comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Ces paroles renvoient à la mission salvifique de Jésus. Evacuant toute forme de naturalisme et en nous plongeant dans la symbolique johannique, la figure de l'agneau évoque la mission rédemptrice du Christ. La première lecture à juste titre nous parle du serviteur qui est la lumière des nations afin que le salut de Dieu parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. En désignant, Jésus comme agneau, il le montre comme celui qui a réalisé le quatrième chant du serviteur souffrant : « l'agneau traîné à l'abattoir » (Is 53,7). Dans l'Apocalypse, l'apôtre Jean nous parle de « l'agneau immolé » (Ap 5,6). « On pourra, et on pourrait certes longtemps argumenter quant au choix de l'agneau pour dire la figure de celui qui vient nous sauver : Dans sa primauté, il sert d'offrande privilégiée dès lors qu'il est sans défaut pour « l'holocauste » (Lv 23,12), dans son innocence, il habite idéalement avec « le bœuf et le chevreau » (Dt 14,4), voire aussi « avec le loup » (Is 11,16) ; dans sa docilité, il se laisse « mener à l'abattoir » (Jr 11,19) ; et dans son humilité, « brutalisé, il s'abaisse et n'ouvre pas la bouche » (Is 53,7) ». Nous sommes au temps de noces de l'agneau. Il vient pour ôter le péché du monde. Saint Jean deux fois dans sa première affirme : « Lui Jésus est paru pour enlever les péchés » (I Jn 3,5 et 8). Quel est ce péché du monde ? Le péché du monde est le refus de croire en Jésus. Ce refus est lié au manque de connaissance. « Mon peuple meurt par manque de connaissance ». Jésus plusieurs fois dans l'évangile opposait le monde à sa connaissance. Il disait à ses disciples vous vous me connaissez mais le monde ne me connaît. Il est apparu pour que par sa connaissance nous

puissions découvrir la lumière et marcher à cette lumière. Saint Paul dit par ailleurs que je considère comme ordures tous les avantages que le monde peut m'offrir par rapport à la connaissance du Christ. Connaître Christ avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort afin de parvenir si possible à ressusciter. La connaissance de foi nous ouvre les portes de la vie éternelle. La vie éternelle, c'est connaître le vrai Dieu et son fils qu'il a envoyé. Quelle connaissance avons-nous de l'agneau de Dieu ? Oserions-nous faire de notre vie une offrande vivante ? Oserions-nous imiter l'innocence, la docilité, l'humilité de l'agneau ? Si nous avons connu le messie crucifié, c'est à notre tour de le montrer. Que le Seigneur nous aide à être des compagnons et témoins de l'agneau.

Dieu notre Père, l'évangile de ce dimanche nous livre le beau témoignage de Jean Baptiste.

« Voici, dit-il en voyant Jésus venir vers lui, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

Cette parole prophétique évoque le sacrifice rituel de l'agneau pascal, symbole de la libération du peuple élu.

Elle rappelle aussi la figure du Serviteur souffrant que le livre d'Isaïe compare à un agneau « traîné à l'abattoir sans ouvrir la bouche ». Tel est pour nous ton Fils bien-aimé, le Serviteur qui offre sa vie pour le salut des hommes pécheurs.

Conduis-nous, Seigneur, sur les chemins de l'humble service et du don de nous-mêmes !

Fr. Bernadin Boko, ofmcap
(15 janvier 2017 – Chapelle des Capucins)